SÉANCE COMMUNE

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES ET DU GROUPE ROMAND

A LAUSANNE

LES 25 ET 26 MAI 1947

Liste des participants.

Membres français : MM. J. Andrieu, J. Bayet, G. de Boussineau, O. Chennevelle, P. Cornu, J. Cousin, M. Durry, P. Fabre, R. France, J. Heurgon, A. Hubac, P. Lavedan, Y. Lefèvre, A. Magdelain, J. Marouzeau, L. Nougaret, Mme Nougaret, MM. P. Perrochat, A. Piganiol, R. Poncelet, R. Schilling, W. Seston, A. Vernet, P. Wuilleumier, A. Yon. — A ces membres français s'étaient joints Mmes Bayet, Cornu, Cousin, Fabre, Lavedan, Piganiol, Seston, Yon et une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes.

Membres romands : MM. P. Aubert, J. Béranger, le Rév. Père F. Bérard, J. Borel, J.-P. Borle, A. Brauen, Mlle E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, Mlle M. Broye, MM. A. Burger, E. Campiche, l'abbé E. Cantin, Mlle H. Castella, MM. M. Chouet, P. Collart, W. Cornaz, le chanoine Delaloy, A. Desponds, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, W. Gunning, J. Kaech, M. Jeanneret, L. Junod, A. Labhardt, Ed. Lichtenhan, M. Niedermann, E. Noir, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlle J.-M. Perrenoud, MM. le chanoine A. Pittet, G. de Plinval, Mlle L. Ponse, M. J. Reymond, Mme A.-M. Reymond-Exchaquet, MM. A. Riedlinger, J.-P. Schindler, P. Schmid, H. Stehlé, S. Vautier, Mme A. Virieux, Mlle A. Weigle. — Mmes Béranger, Favez, Jeanneret, Junod, Labhardt, de Plinval, J. Reymond, M. Virieux et quelques étudiants des Universités romandes accompagnaient les membres du Groupe romand.

Étaient présents, en outre : M. F. Peeters, de l'Université de Bruxelles ; M. G. Benz, de l'Université de Lund ; M. R. Machado, de l'Université de Lisbonne.

C'est devant cette nombreuse assistance, dans une salle de l'Université, que M. Favez, président du Groupe romand, ouvre le Congrès, en saluant les hôtes français depuis si longtemps attendus. Il cède la présidence à M. J. Bayet, professeur à la Sorbonne, qui, au nom des Fran-

çais, exprime leur bonheur d'avoir pu réaliser ce projet de rencontre. Passant immédiatement à l'ordre du jour, M. Bayet donne la parole à M. l'abbé E. Dutoit, professeur au collège Saint-Michel, à Fribourg, pour sa communication intitulée : « *Tite-Live s'est-il intéressé à la médecine?* »

Un premier indice de l'intérêt de Tite-Live pour les choses de la médecine est l'attention qu'il prête toujours, dans son récit, à la naissance d'une épidémie, à son développement, à ses effets. Ces descriptions contiennent un bon nombre de termes qui ont une valeur technique et révèlent l'état du vocabulaire latin de la médecine entre Cicéron, d'une part, Sénèque et Celse, d'autre part. Une fois même, Tite-Live a tenté de rivaliser avec Thucydide, Lucrèce et Virgile dans la description d'une épidémie. Nous le savons par le *Liber medicinalis*, poème didactique de Q. Serenus Sammonicus, dont les vers 718-735 se réfèrent au CIII^e^ livre de l'*Histoire romaine* et nous assurent que, dans ce livre, Tite-Live a décrit la maladie charbonneuse et en a donné la thérapeutique. D'après la *periocha* de ce livre, nous pouvons établir que l'historien a dû décrire le charbon dans un excursus géographique sur la Gaule. Un autre indice de la curiosité médicale de Tite-Live est l'habitude qu'il a de se pencher sur les blessés, les malades, les victimes d'un accident, pour rédiger un rapide diagnostic ; cf. 1, 41, 5 : « bulletin de santé » de Tarquin ; 38, 21, 9 et suiv. : les blessures faites aux Gallo-Grecs par les balles de plomb. Tite-Live est également dans la tradition hippocratique du *Traité des airs, des eaux et des lieux* quand il enrichit son *Histoire* de notations précises de caractère ethnologique, ethnographique et médico-géographique ; cf. 38, 21, 1 ; 10, 28 ; 34, 47, 5 (à propos des Gaulois). L'apologue de Ménénius Agrippa (2, 32, 9 et suiv.), les comparaisons, les métaphores médicales témoignent aussi de connaissances en matière d'anatomie et de physiologie ; par exemple, l'image de l'état-organisme, familière au stoïcisme et à la philosophie populaire, est très fréquente chez Tite-Live ; cf. 22, 8, 3 ; 30, 44, 8, où le mot *causa*, au sens de « causa morbi », est une nouveauté (Tite-Live est le premier à nous donner le dérivé *causarius* = « débile », « invalide », 6, 6, 14).

— M. Bayet remercie et félicite M. l'abbé Dutoit de son savant exposé, qui ne peut manquer de provoquer réflexions et observations.

— M. A. Piganiol estime que la question des maladies mentionnées pose le problème des sources de Tite-Live. A l'époque de Tite-Live naît la médecine méthodique ; mais on ne trouve pas trace, dans son œuvre, des controverses entre la médecine méthodique et la médecine empirique.

— M. Marouzeau, relevant l'intérêt que présente l'étude du voca-

bulaire technique, se demande, à propos du terme *causarius* = indisponible pour cause de santé, si la science médicale de Tite-Live ne lui viendrait pas en partie de médecins militaires consultés au cours de ses enquêtes.

— M. Schmid rappelle que la médecine participe au mouvement général de la pensée et que sa terminologie a laissé des traces dans la langue usuelle. Il observe, d'autre part, que Tite-Live est un peu trop ancien pour refléter dans son œuvre les discussions entre méthodiques et empiriques qui éclatèrent surtout sous Néron. — Cependant, M. Piganiol pense que Tite-Live paraît avoir une formation technique plus spéciale que la moyenne des hommes de son temps.

— M. M. Niedermann, reprenant le terme « *causarius* », croit qu'il s'agit d'un calque du grec : αἴτια = symptôme.

— M. Favez reprend la présidence pour donner la parole à M. J. Bayet, qui traite des *nouveaux aspects de la recherche sur les siècles légendaires de Rome.* Il s'agit de déterminer les conditions d'un progrès constructif en cette matière, qui, depuis le XVIII^e^ siècle, a surtout donné lieu à des exposés critiques et à des sondages dispersés (L. de Beaufort, E. Pais). Fort heureusement, le labeur méthodique de G. Dumézil vient d'ouvrir des perspectives nouvelles sur les mythes historiques et l'ancien état social des Latins, rapprochés des autres Indo-Européens. Mais l'apport, très précieux, de G. Dumézil manque de curiosité chronologique et de sens géopolitique ; il néglige une grande partie des données ; il devra s'intégrer dans une recherche systématique sur la façon dont s'est construite l'annalistique romaine. Or, il semble qu'on en puisse isoler plusieurs composantes, à des degrés d'usure différents. Si les mythes indo-européens sont, dans l'ensemble, dangereusement achronologiques, l'étude des confréries et des rites ou de la toponymie romaine permettra sans doute de préciser une évolution. Mais ils ne sont pas seuls. Des « histoires étrusques », à la fois spécifiques et hétérogènes, se localisent et se datent les unes par rapport aux autres. Et les « transgressions » d'un domaine dans l'autre (mythologie indo-européenne sur tradition étrusque et réciproquement) permettent des recoupements. L'hypothèse d'une « histoire sabine » ancienne (quoique en tout cas postérieure) reste, au contraire, très peu formulable. Mais on peut dater du début du V^e^ siècle au milieu du IV^e^ l'essentiel des matériaux de l'annalistique et les débuts, fort mouvants, de leur organisation. Leur synthèse, poursuivie pendant trois cents ans, a utilisé des éléments grecs (littéraires et psychologiques), mais est intimement latine par l'effort de mise en place chronologique et topographique : seulement, si les annalistes furent troublés par les « antiquaires », ils faussèrent aussi leur travail. De

sorte que la tâche resta inachevée à la fin du 1er siècle avant notre ère. Cet inachèvement lui-même étant précieux pour notre analyse et permettant soit le dégagement des procédés « scientifiques » ou « littéraires » des anciens, soit l'isolement de fragments d' « histoires archaïques », dont les fouilles et la méditation du site devront appuyer, corriger ou aider à rejoindre les données.

— M. Favez remercie M. Bayet de sa brillante leçon, à la fois critique et constructive.

— M. Piganiol estime que M. Dumézil a apporté des vues fécondes, mais que ses constructions demandent à être contrôlées ; en particulier, rien ne permet de supposer que les trois tribus primitives de Rome aient eu un rôle fonctionnel.

— M. W. Borgeaud pense, comme M. Bayet, que le seul élément stable à l'origine de Rome est l'élément étrusque. Il souligne aussi le fait que les Romains insistent sur l'histoire, les Grecs sur les grandes idées et les mythes. A propos des origines de Rome, le fait de l'enlèvement des Sabines serait à serrer de près.

— M. Niedermann constate que la théorie d'une unité italo-celtique se trouve renversée par de nouvelles prises de position d'ordre historique qui viennent renforcer les arguments linguistiques.

— M. Heurgon montre que, si M. Dumézil enrichit l'horizon historique, il l'encombre aussi. La difficulté, dans sa théorie, est de passer du plan fonctionnel au plan chronologique ; c'est possible par « transgression » ; mais il est plus difficile encore de passer du plan chronologique au plan fonctionnel.

Après ces échanges de vues, quelques films de M. J. Borel, professeur à Neuchâtel, fournirent un épilogue attrayant à la séance, en vivifiant le souvenir de rencontres antérieures.

— Un banquet réunit ensuite les congressistes à l'hôtel de la Paix, où M. Favez salua la présence de M. Crot, conseiller municipal, directeur d'écoles, de M. L. Junod, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, représentant le recteur. Il remercia la municipalité de Lausanne et diverses maisons de commerce vaudoises de l'aide financière qu'elles ont accordée à ce congrès, et la municipalité de Lausanne de la brochure sur cette ville offerte aux congressistes. Enfin, il dit sa reconnaissance à M. J. Béranger, professeur à Lausanne, qui fut son collaborateur dévoué dans l'organisation de ces journées.

— MM. Bayet, Marouzeau, Peeters prirent ensuite la parole : appel

à l'espérance, encouragement aux travaux scientifiques, témoignages d'amitié qui unissent tous les latinistes présents et semblent effacer le souvenir des années d'épreuve.

— Dans l'après-midi, des cars emmenèrent les congressistes à Vidy. Là, M. P. COLLART, chargé de cours aux Universités de Genève et de Lausanne, retraça de manière attrayante l'histoire de l'antique « Lousonna », sa vie, son commerce ; il fit ensuite visiter le musée, qui possède, en particulier, une belle collection de monnaies, et le terrain des fouilles.

La soirée groupa, ici et là, en particulier chez des collègues et amis, les latinistes français et romands.

Le lendemain, dans la splendeur d'un jour d'été, le long d'un lac scintillant de soleil, les cars menèrent tout le monde à Chillon, où l'architecte-conservateur, M. Schmid, guida les invités, leur faisant l'historique du château avec une science empreinte de bonhomie. Puis ce fut, par la route de la Corniche, l'excursion splendide au flanc abrupt des vignobles de Larvaux, dans ce pays à la fois grandiose et riant, éclatant de lumière, pays chanté par Ramuz, qui, ce jour même, dormait proche de là sur sa couche funèbre. A Épesses, village accroché à la pente raide, entre les murs de vignes, les couleurs françaises flottaient sur la maison communale. Le syndic, M. Massy, reçut chaleureusement les latinistes et, dans un discours plein de saveur et d'humour, présenta les conseillers municipaux et instruisit nos hôtes des rapports « de famille » qui lient d'une amitié solide, sans préjudice des particularismes nécessaires, commune et canton, commune et ville fédérale. C'est en paroles vibrantes que lui répondirent, après un plantureux « casse-croûte » vaudois, M. Favez, M. Perrin, directeur de l'enseignement secondaire du canton de Vaud, M. Bayet, M. Piganiol, M. Marouzeau. — Le retour à Lausanne par les hauteurs de Belmont n'apporta qu'un regret : celui de voir se terminer deux journées si riches pour l'esprit, le cœur et les yeux.